

texte gueda-paul

A propos des soit-disantes nouvelles « couches
prolétaires »

Ce texte n'a pas été publié à temps dans le BI No 43,
mais il est revenu dans les délais.

1. La modification dans la base sociale.

A) Quelques rappels

1) Le système capitaliste connaît un développement contradictoire. La contradiction principale est celle qui oppose la nécessité de maintenir les rapports de production capitalistes et la nécessité de dépasser ceux-ci pour que s'épanouissent les forces productives. Le développement des forces productives est inhérent au système, mais il rencontre des obstacles à son développement, obstacles suscités par l'existence des rapports de production capitalistes.

2) Une contradiction n'est pas quelque chose d'inerte ou de stable. Une contradiction se développe et se résout momentanément au profit de telle ou telle classe, en mettant en jeu ces classes. L'intervention croissante de l'Etat, la guerre de 39-45, le développement très important de certaines dépenses improductives, (commercialisation, publicité et marketing) ont permis au système de dépasser provisoirement la crise ouverte qu'il connaissait de 30 à 40.

3) L'expansion du « néo-capitalisme » après la guerre, pour les raisons sus-citées n'a pas signifié la disparition des contradictions, l'« embourgeoisement » du prolétariat comme certains ont pu le croire, notamment avant Mai 68. Les contradictions capital-prolétariat s'étaient amoindries. Elles n'avaient pas disparu. Elles se développaient et devaient réapparaître dès 63-65, puis avec toute leur vivacité dès 68.

L'exacerbation de la concurrence monopoliste et l'essor des forces productives (que certains appellent la 3ème révolution industrielle) qui l'accompagnait devaient conduire à une aggravation relative des conditions de travail et de vie du prolétariat.

4) La réapparition à la surface de cette contradiction capital-travail, son caractère plus aigu n'est pas dû à un hasard, à un accident historique. Elle est le sous-produit (non mécanique) de la contradiction entre le maintien des rapports de production et le développement des forces productives. Cette contradiction s'est développée à partir des années 62-65. Elle a signifié des difficultés croissantes pour le capital pour se frayer son chemin. Ceci signifie que les moyens mis en oeuvre par le néo-capitalisme, (rôle économique croissant de l'Etat, développement croissant des dépenses improductives), joints aux difficultés rencontrées du côté des ex-colonies, n'ont pas et ne pouvaient pas résoudre durablement les contradictions.

5) Celles-ci se situent aujourd'hui à un double niveau : d'un côté l'interpénétration croissante des capitaux à l'échelle internationale rend insuffisante l'aide que peuvent apporter les Etats nationaux au Grand Capital International pour qu'il puisse accomplir ses desseins.

— De l'autre côté, l'existence d'Etats nationaux de plus en plus forts, est nécessaire pour tenir en laisse l'éveil de la classe ouvrière, empêche la constitution d'un Etat supra-national.

6) L'impossibilité d'un Etat supra-national conduit les grands monopoles à réclamer de la part de l'Etat un asservissement encore plus grand. Celui-ci doit aider encore plus le Grand Capital. Mais un double problème se pose :

— D'un côté, l'Etat perd de plus en plus sa base sociale : petits commerçants ruinés, fonctionnaires mal payés, prolétariat de plus en plus insatisfait.

— De l'autre, il est difficile de déceler ce qui constitue le Grand Capital et de l'aider. Le Grand Capital d'hier (textile, charbon, etc...), n'est plus celui d'aujourd'hui, mais il conserve certains moyens politiques (Boussac etc...). Le Grand Capital d'aujourd'hui, la sidérurgie, par exemple, n'est pas forcément celui de demain. Le Grand Capital de demain, (électronique, électromécanique), celui sur lequel il faut miser, peut être relativement minoritaire (économiquement) aujourd'hui, et n'avoir politiquement que peu d'emprise sur l'Etat et son Gouvernement. L'Etat a du mal à servir ses amis. Les servir pose des problèmes épineux au sein même de la Grande Bourgeoisie, alors même qu'il se doit de toujours mieux les servir, alors même que cela lui pose des problèmes au niveau de sa base sociale.

L'expression de ces contradictions n'est pas encore aujourd'hui une crise ouverte. Momentanément, l'Etat peut encore louver, alléger ces contradictions. Il n'en demeure pas moins que celles-ci se développent, tendent à s'aiguiser dans la période qui s'ouvre.

B) Conséquences: La classe ouvrière se définit généralement à partir de deux critères :

— un critère qu'on dit objectif: remplir des fonctions d'exécution dans le processus de production.

— un critère qu'on dit subjectif: avoir conscience d'appartenir à la classe.